1621

L'HERACLITE COVRTISAN.

Væ, væ, væ, Superbia commune Nobilitatis malum.



A PARIS,
Chez la veufue d'ANTHOINE COVLON,
ruë d'Escosse, aux trois Cramailleres.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



L'HERACLITE COVRTISAN.

VÆ, VÆ, VÆ.

Superbia commune Nobilitatis malum.



LE commencement & la fin de tout peché doiuent terminer & borner ce discours de part & d'autre ; d'autant que nostre dessein est d'y representer tout au long, comme en vn tableau racourcy, l'Orgueil & la Superbe auec les plus viues couleurs, que les meilleurs ouuriers de toute l'Escole de la Philosophie Chrestienne luy ont baillé ; & desquels je me sers, afin que, comme dans vn miroüer, les Orgueilleux & les Superbes puissent se connoistre. Disant, en passant, que personne ne me sçauroit loüer ny blasmer, sans s'offenser soy-mesme. Car si quelqu'vn me blasme, ce sera par vanité, & sous l'asseurance qu'il a de son propre jugement, qu'orgueilleusement il fait juge de moy : Et d'autre part s'il me loüe, autant luy en arriuera-il. De sorte que ie me mets à l'abry de l'vn & de l'autre, me contentant seulement d'estre veu, sans ostentation, par celuy qui en voudra prendre la peine : Et tel me verra, qui ne sçaura pourtant de quel pied ou artifice je marche ; d'autant que mon ordre est artificieux dans son desordre. Que personne aussi ne me die auec l'Apostre, que voulant enseigner autruy, je ne m'enseigne pas moy-mesme. Car j'apprens que la Superbe est la racine de tous maux & la

Reine de tous vices. Elle produit la vaine gloire, l'enuie, la colere, la tristesse, l'auarice, la gourmandie, & paillardise, qui sont autant de chaisnons par lesquels le mauuais Demon nous maistrise: Et quelque œuure que l'on se puisse imaginer, si les autres vices sont excusables & passables, la seule Superbe est odieuse. Voila le premier traict de crayon, qui a poussé vn saint Pere & Docteur de l'Eglise à dire, que la Superbe a donné commencement à nostre salut: car elle a esté cause de nostre Redemption. Ie souhaiterois bien volontiers que le commencement & la suitte de tout ce discours fust le commencement de nostre connoissance, & puis nostre salut: Ie parle en general, d'autant que ce vice a son principe enraciné si fort en la masse de toute nostre Nature humaine, qu'il seroit aussi difficile de l'arracher comme de tirer vn thresor hors de terre.

Democrates grandement chargé d'années, s'efforçoit vn jour de monter en vne haute forteresse, qui estoit dans la ville d'Athenes, & luy plust de dire, en perdant halaine, qu'il faisoit ne plus ne moins que tous les Citoyens de cette ville, c'est qu'il respiroit beaucoup, & faisoit peu. Ne plus ne moins aussi qu'vn membre enflé de mal n'est pas bien propre à faire seruice: de mesme vn Esprit enflé de Superbe & d'Orgueil est mal propre à tout bien: car il est emporté d'vn desir desordonné d'auoir & de jouïr de l'honneur, que luy mesme deuroit rendre à vn autre: ce qui est vn defaut fort remarquable en ce que principalement il heurte la Diuinité, & ne peut se borner ny captiuer dans aucune regle ou mesure finie. Mais ie dis bien plus, comme ce vice a esté le premier pour ces Esprits, qui ont perdu la gloire, il est aussi le dernier pour ceux qui en veulent approcher. La Palme (qui est le symbole de la vertu) a cela de propre, que plus elle est affaisée & abbatuë, plus elle se releue, & se remet en son premier estat: la Superbe pareillement se veut faire voir d'autant plus, que l'on la veut cacher & affoiblir: Mais au lieu de porter la personne à la vertu, elle la rend du tout indisposée & inhabile à icelle.

Nous remarquons auec plusieurs, que la Superbe ruine toute sorte de bons desseins; & quant aux biens de la Fortune elle est comme vn vermisseau qui les ronge; aussi est-il impossible à vn superbe de les conseruer. Quant à ceux de l'esprit & du corps par succession de temps elle les fait perdre. Elle est mere du

Diable dans le Ciel; & a donné la mort à l'homme, qui se pouuoit attendre à la Beatitude qui luy auoit esté promise. Bref, c'est la mere de tous maux; la fontaine de toute impieté, & de toute meschanceté. Elle a mis bas Goliath; fait pendre Aman; tué Nichanor & Antiochus; submergé Pharaon; perdu Sennacherib, auec plusieurs autres Grands. L'on dit aussi, que les foudres tombent plus souuẽt sur les hauts edifices; & pour l'ordinaire nous voyons aussi, que ceux qui ayant surmonté leurs ennemis, viennent à s'enorgueillir, sont en peu de temps plus estonnez que ceux qu'ils brauoient & moquoient. Artabanus dissuadoit par cette remontrance le Roy Xerxes, de faire la guerre contre les Grecs. Phylisthion disoit aussi, Que la Fortune se joüoit de l'hõme, l'esleuant bien haut, pour luy donner vne cheute plus grande & plus rude: ce qui est beaucoup plus remarquable que la comparaison faite par saint Ierosme, qui dit, que comme le vin fait tort au beuueur, lequel estant releué, n'a pied ny esprit qui puisse faire son office ou deuoir; & que toute tristesse & réjoüissance cesse alors: L'hõme superbe qui est plein de desseins ne viendra aussi jamais à bout du plus aisé & plus facile. Il ressemble (dit Folengius) à la fumée, laquelle veut toûjours monter: enfin estant paruenuë à l'air, s'éuanoüit, & ne se connoist plus: le superbe a aussi cette volonté d'estre par dessus tout; & lors qu'il a bien monté, il se trouue perdu & égaré, ce n'est plus luy. Et ne plus ne moins que le feu qui veut estre seul, il n'a voulu se mesler ou joindre à quelque chose; il est passé, & où?

Chacun sçait bien toutefois, que la Superbe a coustume de s'associer auec les richesses. Mais quelle ingratitude est-ce (dit saint Ierosme) de se bander contre celuy duquel on tient la vie, & de mespriser ses commandemens, puis qu'il ne cherche que les occasions & les sujets de recompenser? Ne faut-il pas juger que c'est manque de jugement? Le Superbe est tel; car il mesprise les Commandemens de Dieu, duquel il tient tout ce qu'il est. Quant à la Superbe, qui est voilée de quelque signe d'humilité, elle est encores beaucoup plus estrange & difforme, d'autant qu'elle bat & attaque les vertus, qui la ternissent de telle sorte, qu'à peine la connoist-on que par quelques signes, comme par vne rudesse en paroles, vne amertume au silence, vne dissolution meslée dans la joye; vne fureur dans la tristesse; vne honnesteté en l'apparence

deshonneste

deshonneste en l'action, vne aigreur parmy la reprehension : & pour peu qu'il y ait de superbe meslée auec la vertu, elle perd son lustre, ainsi que peu de fiel est suffisant de rendre amer tout suc pour doux qu'il soit. Platon ayant vn jour conuié certains Philosophes, & entre autres Diogenes; Il auoit fort bien preparé sa maison, & orné la salle en laquelle il les deuoit traitter, de licts couuerts de beaux tapis, auec ses plus precieux meubles. Diogenes si-tost qu'il fut entré, il commença à fouler aux pieds ses beaux tapis : Auquel Platon s'adressant, luy dit, *Que fais tu là Diogenes? Ie foule aux pieds*, respondit-il, *l'orgueil de Platon*. Mais Platon repartit de bonne grace, *Voire, mais c'est par vn autre orgueil*. Le tenant d'vn plus grand fast & orgueil, dont il estoit saisi en foulant ses tapis, que non pas luy mesme en les possedant. Que dirai-je de cét autre Philosophe tant fameux, auquel à cause d'vn manteau tout deschiré qu'il portoit, son compagnon reprocha qu'il voyoit par les trous de son vestement, la Gloire & la Superbe qui estoit cachée dessous. Et dit-on qu'il n'appartient qu'à vn Esprit grandement malade de se laisser emporter dans le chariot de superbe, duquel les quatre cheuaux attelez sont le desir de commander, la joye de sa propre loüange, le mespris & la desobeïssance : & les roües sont l'ambition & l'arrogance : le Cocher ou Conducteur, c'est l'homme meschant.

Ha! si l'homme, qui n'est que terre & cendre, regardoit souuent, & jettoit les yeux sur soy, sur les ordures & immondices qui sortent de ses oreilles, de ses yeux, de son nez, de sa bouche, où passent les choses qui chatoüillent plus son appetit, & de tout son corps : quelle occasion trouueroit-il au monde de s'enorgueillir? De son Esprit, non : car il est muable, changeant, inconstant, ignorant tout ce qu'il peut : Il n'emporte que l'escorce des sciences, & ne sçauroit jamais venir à la perfection; & encores s'en esloigne-il lors qu'il se rend superbe: car ce vice émousse la pointe de son Esprit, & obscurcit la verité de toutes choses. Plusieurs Roturiers veulent faire les Nobles: plusieurs pauures contrefaire les riches : plusieurs se contentent de changer d'habits, & non pas de mœurs. Ce qu'ils ont acquis à prix d'argent, ils veulent faire croire qu'ils l'ont obtenu par leurs merites : & le plus souuent sont si fols, qu'ils s'imaginent estre aussi éleuez que les plus hautes tours du monde, & plus encores. L'oiseau qui vole bien haut par dessus les filets n'est pas pour cela plus hors de danger d'estre pris, que celuy qui ne vole point du tout, ou du moins fort peu : d'autant que l'Oiseleur l'attrape au glud, lors qu'il s'abat, & ainsi le prend à la main bien plus

facilemēt que s'il estoit dans ses filets. L'Orgueilleux & Superbe aussi, bien qu'il marche sur la terre, & ne passe qu'en imagination par dessus les buissons qui l'accrochent, il se trouue bien souuent enlassé dās ses passions, en sorte qu'il ne s'en peut dépestrer: Mais, qui plus est, il est tellement enyvré & aueuglé de ses mesmes passions, que, comme vn aueugle peut estre trompé facilement de tout le monde; aussi est-il aisé de le tromper. Or pour empescher de l'estre, il faut chasser ce vent de faste & d'ambition, qui enfle sa presomption, & le fait pretendre à tout ce qu'il se peut imaginer; d'autant que ses desirs ne sont point bornez.

Le Superbe ne butte pourtant qu'à choses grandement hautes & dans le Ciel, comme à son origine, sans y pouuoir paruenir, pour autant que l'Orgueil en a esté chassé, & que l'entrée luy en est interdite: d'autant aussi qu'il en a perdu la piste & la voye, & s'est pleu depuis aux injures, ne s'est peu accommoder à les supporter, il est deuenu paresseux pour obeïr; fort importun & fascheux enuers les vns & les autres. Bref, il corrompt tellement la volonté des hommes, qu'on ne les connoist plus, & semble que pour cela mal à propos on blasme les richesses, disant, qu'elles orgueillissent l'homme. Et deuroit-on s'attaquer à sa volonté, qui n'est pas conduite de la sorte qu'elle deuroit estre. Car si le Superbe pouuoit, je dis pouuoit, mais il ne peut, il voudroit paroistre beaucoup plus excellent, beaucoup plus riche, & beaucoup plus grand qu'il n'est, qu'il ne peut, & ne pourra estre. O aueuglement! ô fol appetit! Saint Bernard dit, Que c'est vne honte effrontée, & vne inciuilité intollerable que l'hōme, qui n'est qu'vn vermisseau de terre, vueille estre prisé & estimé. Et le Fils de Dieu égal au Pere Eternel, qui prend la forme de Seruiteur, veut estre humilié & deshonoré; & moy (homme) qui ne suis que poudre & cendre, qu'ordure & que pourriture, veux estre loüé & estimé de tout le monde!

Il y a quatre moyens principaux & particuliers pour reconnoistre l'orgueil d'vne personne: sçauoir lors qu'elle s'estime auoir quelque bien comme de sa Nature, ou lors qu'elle croid le tenir du Ciel pour recompense de ses merites: Ou lors qu'elle se vante & fait gloire de joüir de ce qu'elle n'a pas en sa possession: Ou lors qu'en méprisant les autres, elle veut paroistre, tenir & posseder ce qui est hors de son pouuoir. On y en adjouste encores quelques autres, cōme quand quelqu'vn prefere son jugement à celuy de tous ses Confreres, se flatant dans la bōne estime qu'il fait de soy, & se laissant emporter à l'opinion que son

Eſprit ſeul eſt Eſprit de Dieu. Quãd auſſi celuy-là ſe ſert des dons ou graces qu'il reconnoiſt en luy, ſans penſer qu'il en doiue ſçauoir gré à perſõne, non pas meſme à Dieu. Or cõme d'vne vieille playe ou vlcere il n'en ſort qu'ordure & pourriture; d'vne ame qui ſera ambitieuſe & ſuperbe il n'en ſortira auſſi jamais qu'ordure, que pechez, que vices; ſoit en la proprieté des poſſeſſions & des biens; ſoit en la gloire des veſtemens, en la volupté du corps, par la bouche, en murmurant de quelque trauerſe ou affliction; ou en commendant par trop arrogamment, ſe voyant dans les commoditez & les proſperitez du monde: par le cœur en agiſſant d'vne propre volonté; & par ſon conſeil ou aduis particulier. On dit d'Antiſthenes, Qu'eſtant vn jour auec Platon, il vit vn cheual qui bondiſſoit, & faiſoit pluſieurs ruades en l'air, ſans eſtre pouſſé de ſon Eſcuyer; tournant apres ſa veuë ſur Platon, il luy dit, *Tu aurois eſté, ce me ſemble, vn tres-beau cheual.* Car le cheual eſt vn animal merueilleuſement ſuperbe. Que Zenon voyant vn jeune mignard & poupin, lequel allant par la ville, eſtoit vne heure à ſonger, où il mettroit vn pied deuant l'autre, de peur qu'il auoit de ſe ſoüiller & gaſter, dit, que ce gentillaſtre auoit bonne raiſon de fuïr & ſe garder de la fange & de la bouë, ne s'y pouuant voir comme dans vn miroüer. Eſope s'adreſſant à vn jeune homme tout ſemblable, luy dit, Que s'il s'attiffoit & mignardoit ſi curieuſement pour plaire aux hommes, il employoit le temps mal à propos: Que ſi c'eſtoit pour plaire aux femmes, il auoit vn mauuais deſſein. La femme de Phocion eſtant vn jour en vn Bal, où il y auoit belle aſſemblée, & quantité de femmes ſuperbement veſtuës, & habillées richement, fut veuë toute ſeule n'auoir ſur elle aucunes pierreries; non pas meſme vn anneau d'or à ſon doigt: quelqu'vn de la compagnie, qui fut plus hardy que les autres, à luy demander pourquoy elle n'en portoit point? reſpondit ſagement qu'elle faiſoit gloire de la vertu, pour l'ornement de laquelle elle vouloit plaire à ſon mary. Nous liſons, que Sulpitius ayant pris garde que ſa femme voulant ſortir de ſa maiſon, s'accõmodoit vn peu trop ſuperbement, il la repudia, & luy dit aigrement, que la Loy n'ordõnoit, & ne luy permettoit pas qu'elle s'eſtudiaſt de plaire à d'autres qu'à ſes yeux, & que de vouloir paroiſtre belle aux yeux d'autruy, ce n'eſtoit pas ſans ſoupçon & ſans crime. Vn nommé Pambo ſe pourmenant vn jour dans la ville d'Alexandrie, apperceut vne femme ſuperbement habillée, ſe prit à pleurer, & dire, qu'il regrettoit la perte de cette fẽme; & que faiſant profeſſion du Nom de Chreſtien, elle ne s'eſtudioit pas tant de plaire à Dieu par vne bõne & ſainte vie, qu'elle s'efforçoit de plaire aux hõmes débauchez par ſon luxe. Mais que n'euſt-il pas dit à la reſponſe de Iulia, fille de l'Empereur Auguſte, laquelle eſtant conſeillée par quelqu'vn de quitter vne ſi grande pompe, qu'elle faiſoit en

ſes habits,pour s'accommoder à l'humeur de ſon Pere, qui eſtoit vn grand meſnager,reſpondit: *Mon Pere ne ſe ſouuient pas qu'il eſt Ceſar: mais quant à moy je me ſouuiens bien d'eſtre la fille de Ceſar.* Hé! que n'euſt-il pas dit auſſi à Rhemnius Palaemon Grammairien,qui ſe vantoit,que les ſciences eſtoiēt nées,& deuoient mourir auec luy:comme auſſi lors qu'il appella Marc Varron vn vray pourceau. Mais de Domitian, qui commanda vn jour qu'on l'appella Dieu. Du jeune Maximin,qui faiſoit baiſer ſes mains & ſes pieds aux Senateurs. Du Roy de Perſe nommé Sabor,qui ſe fit appeller Roy des Rois,frere du Soleil & de la Lune. De Menecrates & Salmoneus,qui vouloient qu'on les priſt pour Iupiter.

I'oſerois bien dire auec ſaint Auguſtin,qu'il eſt vtile & profitable au glorieux & ſuperbe de tomber en quelque faute notable,afin qu'il en conçoiue vn deſplaiſir bien grand; voire plus grand que n'eſt le plaiſir qu'il reçoit en y tombant & la commettant. L'hiſtoire de ſaint Pierre, auec pluſieurs autres, deſquels la Superbe a paſſé toute raiſon, nous fait aſſez connoiſtre combien Dieu & les hommes voyent & ſouffrent à contre-cœur. Et pluſt à Dieu que nous ne viſſions tous les jours ceux qui de grandemēt humbles, deuiennent ſuperbes auſſi-toſt qu'ils ſont paruenus à quelque qualité autre qu'ils n'auoient: Nous n'aurions ſujet de dire d'eux ce que l'on dit auſſi de l'Auaricieux,lequel eſt inſatiable, & ne trouue rien qui puiſſe aſſouuir ſon appetit:on ne verroit non plus ce que l'on a veu en ce grand Marius ,& en cét Empereur Diocletian,deſquels l'ambition & la Superbe n'ont point eu de tenuë. Mais qu'arriue-il , & que peut-il arriuer à ceux qui ſeront humbles: c'eſt de connoiſtre que la Superbe precipite les orgueilleux du Ciel au profond des Enfers:& au contraire l'humilité éleue de la Terre au Ciel: L'Ange qui eſtoit au Ciel par ſa Superbe eſt cheu dans les Enfers,& l'homme qui eſt en Terre,monte au Ciel par l'humilité. Que l'humilité rend les hommes ſemblables à Dieu & aux Anges: Et au contraire la Superbe rend les Anges ſemblables aux Diables. Eſope diſoit vn jour à Chion,qui luy demandoit ce que Iupiter faiſoit dans le Ciel,qu'il abaiſſoit les choſes par trop hautes,& éleuoit les baſſes. Et bien que ce ſoit choſe ordinaire à l'homme de s'éleuer & s'eſtimer quelque choſe,il faut toutefois ſe conduire auec vne grande prudence,afin que voulant monter trop haut,on ne s'engage à vne cheute tres-honteuſe, outre qu'il faut que l'homme s'eſtudie d'eſtablir vne eternité par ſa vertu,& non pas par la vanité de ce qu'il poſſede. Or, comme nous auons dit,la fin de ce diſcours ſera pareille au commencement, pource que nous ne ſõmes point ſortis hors du ſujet,& que le cõmencement du peché de Superbe en l'Ange eſt le cõmencement de la gloire en l'hõme.

Vah, vah, vah.

FIN.